



DOSSIER ARTISTIQUE

Contact Cie La Ronde de Nuit | contact@laronedenuit.fr
19 rue de Moscou, 75008 Paris | www.laronedenuit.fr

À la veille de leur retour à Moscou, Alexeï Navalny – principal opposant à Vladimir Poutine – et son épouse Yulia se retrouvent seuls, face à une décision cruciale. Il sort tout juste de 18 jours de coma après un empoisonnement au Novitchok. Pourtant, il veut rentrer. Elle, lucide, tente de le dissuader. Faut-il affronter le danger ou résister depuis l’exil ? Ce huis clos, inspiré de faits réels, imagine la dernière nuit d’un couple au bord du précipice. Un face-à-face tendu, entre espoir et tragédie, humour et engagement. Un texte brûlant d’actualité, qui questionne notre propre capacité à dire non et à aimer coûte que coûte. C’est le portrait d’un couple incandescent debout face à la peur, et d’un amour plus fort que l’enfermement.

« J'ai décidé de ne plus avoir peur. » — Alexeï Navalny

Alexeï et Yulia



Un débat orienté sur l'engagement politique, la censure et la question de la liberté d'expression peut être organisé en lien avec le spectacle, notamment à destination des scolaires. Possibilité d'EAC sur demande

À partir de 14 ans Durée: 1h

[Présentation projet - Alexeï et Yulia](#)

Texte, mise en scène et Jeu	Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart
Conseil dramaturgique	Marion Stoufflet
Scénographie	Camille Duchemin
Lumières	Erik Priano
Son	Christophe Séchet
Régie	Aline Vuillermet
Presse	Isabelle Muraour (Agence Zef)
Chargée de développement	Gwenola Bastide

Production : Compagnie La Ronde de Nuit

Coproduction: Théâtre Fleuriaye – Carquefou (Nantes)

Coréalisation: Théâtre des Halles- Chapelle Sainte-Claire, Théâtre de Belleville

Soutiens Carreau du Temple- Paris (résidence), Spedidam, Fonds Haplotès, Le bonbon, La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra)

Note d'intention de Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli

L'idée de ce spectacle est née à la lecture du journal de prison d'Alexeï Navalny. Il y évoque avec émotion la confiscation régulière de ses écrits, et regrette particulièrement la perte d'un texte qu'il avait consacré à son échange avec Yulia, la veille de son retour en Russie. Il disait avoir été inspiré lors de l'écriture, mais n'être jamais parvenu à retrouver l'inspiration depuis, conscient d'être surveillé, empêché, censuré. Ce récit manquant, effacé par la violence du régime, nous l'avons rêvé à sa place. En recréant ce dialogue interdit, nous avons voulu faire entendre ce que le pouvoir a tenté de réduire au silence. Faire parler ce vide.

Porter à la scène ce couple, Alexeï et Yulia, c'est faire entendre un dialogue d'amour et de courage, que le pouvoir cherche à faire taire. C'est raconter l'intime et le politique dans un même souffle : celui d'un couple prêt à affronter l'Histoire, ensemble. Leur dernière nuit à Berlin, avant le retour à Moscou, devient un huis clos vibrant où se mêlent la peur, la tendresse, la colère, le doute, l'humour et l'espoir. Ou peut-être est-ce déjà un songe, un dialogue réinventé par Yulia seule, depuis la mort de son mari – une conversation spectrale, dans laquelle elle convoque l'homme qu'elle a aimé pour continuer à lutter et à comprendre.

Nous avons imaginé un duo d'acteurs sur scène pour incarner cette tension : un homme et une femme, unis dans un face-à-face amoureux et tragique. Ensemble, ils revisitent les événements, se projettent dans l'avenir, rejouent les moments d'empoisonnement, de procès, de séparation. Ils rient, s'affrontent, s'étreignent. À travers leur échange, ce sont deux voix qui se répondent et s'élèvent – la voix du combat et celle de l'amour, celle de l'engagement et celle du lien. Une parole debout, vivante, habitée.

Nous voulons laisser toute la place au texte, à la parole, à l'énergie des corps. L'alternance entre narration, apartés au public et scènes dialoguées fera naître une polyphonie sensible, où chaque spectateur devient témoin, complice, peut-être même dépositaire.

Ce spectacle ne fige pas Navalny en martyr. Il en révèle la complexité : un homme lucide, engagé, combatif – et une femme, Yulia, tout aussi forte, ancrée, éclairante. Ensemble, ils nous rappellent que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la décision de ne pas fuir. Et que l'humour peut être une arme politique. C'est un théâtre de la résistance joyeuse, un théâtre du vivant, qui cherche moins à convaincre qu'à éveiller. Un théâtre qui interroge notre présent : à quel moment faut-il se lever ? Quand le silence devient-il complice ? Que sommes-nous prêts à risquer pour rester debout ? Nous voulons que ce spectacle soit une célébration du courage à deux voix.

Une tentative de sauver de l'oubli une nuit effacée. Et un appel, plus que jamais nécessaire, à ne pas détourner les yeux. Aujourd'hui encore, les voix dissidentes sont bâillonnées dans le monde entier. L'écrivain Boualem Sansal a passé une année en prison en Algérie. Il rejoint cette lignée d'intellectuels que l'on réduit au silence par la peur, l'isolement ou l'enfermement. À travers ce spectacle, nous poursuivons un travail déjà engagé autour des oubliés de l'Histoire, des résistances invisibles ou effacées. Comme nous l'avons fait avec *L'Art de perdre*, inspiré du roman d'Alice Zeniter, retraçant le destin d'une famille de harkis, entre mémoire refoulée et quête d'identité. Ce n'est pas la première fois que nous confrontons la scène à la réalité brute.

Toni Musulin, créé en 2014 en collaboration avec Bernard Sobel juste après notre sortie du conservatoire, était déjà une tentative d'écriture à partir d'un fait divers : l'histoire d'un convoyeur de fonds qui s'était emparé seul de plus de 11 millions d'euros sans violence ni arme. Une manière d'interroger la marginalité, la désobéissance, la frontière entre légende et réalité. Ces figures, réelles mais souvent mal comprises, nous offrent un théâtre qui interroge notre époque. Un théâtre qui refuse l'amnésie. Un théâtre du sursaut.

Comment vous est venu l'idée de ce texte ?

L'idée de ce texte est née à la lecture du journal de prison d'Alexeï Navalny. Il indiquait avec émotion avoir écrit en prison un dialogue - son échange avec son épouse Yulia, la veille de son retour en Russie - et que ce texte lui avait été confisqué par l'administration pénitentiaire. Ce texte perdu, effacé par la censure, est devenu pour nous un espace d'imaginaire à réinventer : un vide à faire parler, un dialogue interdit à faire entendre. En partant de ce manque, nous avons voulu faire émerger une parole de résistance et d'amour, une mémoire scénique capable de redonner vie à ce moment suspendu de courage et de lutte partagée.

Qu'est-ce qui vous touche dans ce couple ?

Leur entêtement à deux. Leur humour. Leur courage. Leur façon de tenir, ensemble, même dans la peur. Ce ne sont pas des héros figés. Ce sont deux êtres humains. Ils s'aiment. Ils résistent. Ils doutent. Ils avancent à deux. Leur amour est une forme de lutte, leur unité est une force. Ce n'est pas une histoire lisse : c'est un lien vivant, traversé de silences, d'éclats, de fatigue, d'attachement. Nous vivons une époque saturée de mensonges, de relativisme, de désinformation. Les figures d'engagement sincère sont de plus en plus rares. Alexeï Navalny fait partie de ces voix qu'on a voulu faire taire. Comme Anna Politkovskaïa avant lui. Stefano Massini lui a consacré *Femme non rééduquée*. Nous avons envie, à notre tour, de rendre hommage à une forme de dissidence. Mais ici, ça passe par le couple. Par le lien.

Quel lien faites-vous avec vos spectacles précédents ?

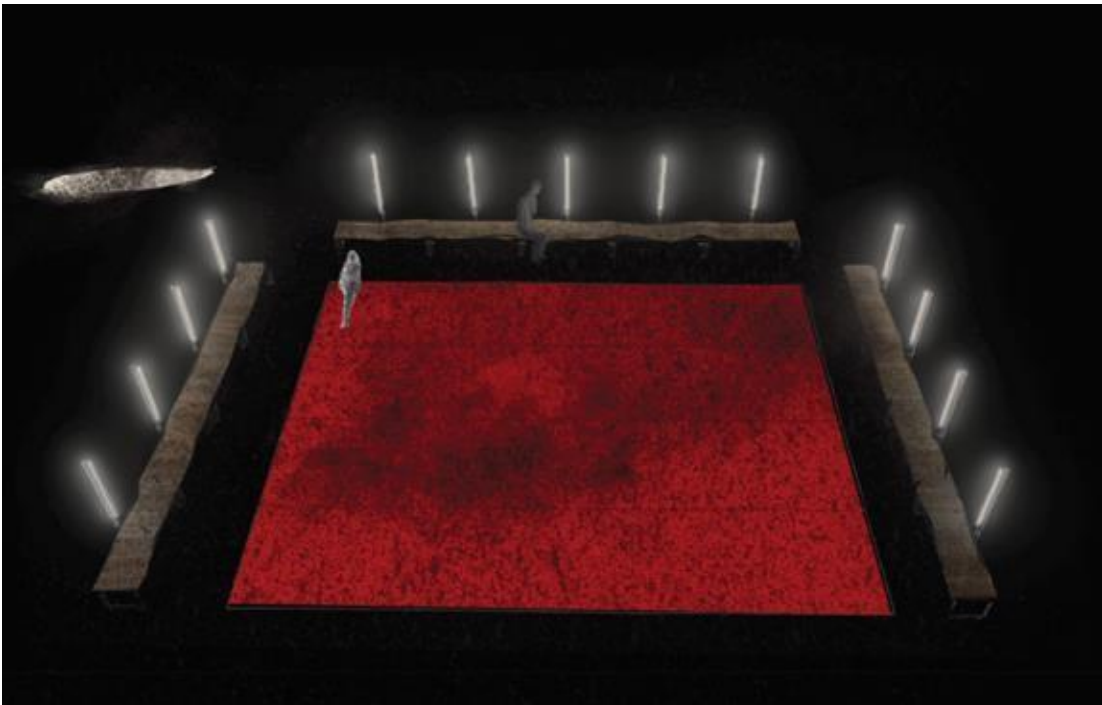
Ce projet s'inscrit dans une continuité claire. Avec le convoyeur de fonds qui a volé la Banque France *Toni Musulin*, il y a une dizaine d'années, nous interrogeons déjà une figure d'insoumis, ambivalente, entre récit médiatique et mythe contemporain. *L'Art de perdre*, plus récemment, explorait les traumatismes invisibles et les voix effacées d'une famille harki. Nous avons mis en scène Bérénice avec Valérie Dréville. Avec cette création *Alexeï et Yulia*, il y a une dimension profondément tragique et amoureuse – une dialectique comme celle de *Titus et Bérénice* : la cité ou l'amour ? Le combat public ou la vie privée ? Le sacrifice ou le repli ?

Pourquoi ce spectacle aujourd'hui ?

Parce qu'on avait besoin d'un repère. D'un geste clair. D'une parole droite. Ce n'est pas un spectacle sur la Russie. C'est un spectacle sur ce qui peut arriver partout : quand le pouvoir dévore la vérité, quand la peur ronge les consciences. Et quand l'amour devient un geste de résistance. Navalny n'est pas un martyr figé. C'est un homme debout. Et Yulia n'est pas son ombre : elle est son ancrage. Sa force. Sa boussole. Ce que nous voulons faire entendre, c'est ce moment-là. Ce battement. Ce choix. Et poser cette question, à voix basse : jusqu'où serions-nous capables d'aimer sans renoncer à lutter ?

Très tôt, nous avons mené deux projets en parallèle : d'une part, l'adaptation de *Patriote*, le livre d'Alexeï Navalny, et d'autre part, l'écriture de ce texte original autour de la question du choix. Malheureusement, les conditions financières imposées par la maison d'édition américaine de *Patriote* ont rendu cette adaptation impossible. Nous avons donc poursuivi notre propre écriture, et aujourd'hui, à l'approche de notre prochaine création à Avignon, il nous apparaît que faire entendre ce dialogue – celui d'un couple confronté à l'épreuve, entre engagement et lien intime – résonne de manière plus universelle et plus urgente.

Espace scénique



Un tapis de 4m par 4 m et 3 bancs pour salle de petite taille.

Tapis de 9m X 6 m et 9 bancs avec des lumières verticales sur néons pour salle plus grande.

L'espace scénique est pensé comme une mémoire fragmentée, un rêve suspendu entre l'amour et le vertige du sacrifice.

Au centre, un **sol rouge**. Rouge comme l'amour intense qui unit Alexeï et Yulia, mais aussi comme le sang versé – celui de la répression, de l'exil, de la torture. Ce rouge est le champ de bataille intérieur où s'affrontent deux forces : l'absolu de l'amour et l'appel irrévocable du devoir politique. Ce sol devient territoire symbolique : celui de l'engagement, mais aussi du déchirement.

Une **guitare** posée dans un coin. Elle convoque la mémoire de Vladimir Vissotski, ce poète-chanteur de la dissidence soviétique, dont les chansons étaient les compagnes clandestines des âmes insoumises. La guitare est aussi ce lien tendre entre Yulia et Alexeï – elle incarne cette nuit avant le retour, où tout est encore possible, où la musique adoucit les silences, et donne voix à ce qui ne peut se dire.

Dans un coin, une **couverture**. Elle dit d'abord la prison, le froid sibérien, la cellule du SHIZO – minuscule, glaciale, implacable, cellule d'isolement où sont enfermés les détenus en sous-vêtements. Mais cette même couverture peut aussi être celle que l'on dépose sur le lit d'un enfant, une enveloppe douce, fragile. Elle symbolise l'abri, les songes. Ce que vivent Alexeï et Yulia pendant cette nuit est-il un cauchemar ou un rêve ? L'espace hésite, comme eux.

Tout autour, des **bancs de bois**. Ils dessinent le souvenir d'un intérieur, la maison de Berlin que Yulia imagine, au bord d'un lac, dans le silence d'un matin à venir. Ce sont les bancs d'une intimité menacée, d'un avenir rêvé que le politique vient déchirer.

Cet espace, entre réel et onirique, devient le théâtre d'un adieu amoureux – mais aussi d'une promesse, celle de rester libre jusqu'au bout.

Sources :

- Podcasts France Culture
- Mémoires d'Alexeï Navalny (Éditions Robert Laffont)
- *L'homme qui défie Poutine* par Les chercheurs Jan Matti Dollbaum (Allemagne), Ben Noble (France) et Ben Noble (Royaume-Uni) - Éditions Taillandier.

Sources documentaires et médiatiques

"Alexeï Navalny, l'ennemi de Poutine" diffusion Arte

- "NAVALNY" de Daniel Roher, oscar du documentaire en 2023, France télévision
- Podcasts de France Culture consacrés à la Russie contemporaine, à l'opposition politique et aux figures de la dissidence.
- Interview de Yulia Navalnaïa par Sonia Devillers sur France Inter.
- Portrait d'Alexeï Navalny dans l'émission *C dans l'air* par Patrick Cohen

Articles de presse :

Lemonde.fr "Olga Mikhaïlova, un destin russe dans l'ombre d'Alexeï Navalny", dans **L'express** où l'avocate d'Alexeï Navalny fait part de ses regrets de n'avoir pas réussi à retenir Alexeï Navalny de retourner à Moscou

Mediapart – enquêtes et entretiens autour de l'avocate d'Alexeï Navalny.

Libération— Alexeï Navalny tué par Poutine " le 17 février 2024

Essais, enquêtes et témoignages:

Mémoires d'Alexeï Navalny — Éditions Robert Laffont.

Les chercheurs Jan Matti Dollbaum (Allemagne), Ben Noble (France) et Ben Noble (Royaume-Uni) "Alexeï Navalny, l'homme qui défie Poutine" — Éditions Taillandier.

Références littéraires et théâtrales

- Stefano Massini, *Femme non-rééduquée* (Anna Politkovskaïa) — Éditions L'Arche.
- Jean Racine, *Bérénice*.
- William Shakespeare, *Hamlet*.
- Léon Tolstoï, *Anna Karénine*
- Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*
- Limonov, Emmanuel Carrère

Sources contemporaines:

Comptes Instagram d'Alexeï Navalny et d'Yulia Navalnaïa, comme prolongement direct de la parole politique et intime.

Autres sources

- Enquête "Le Palais de Poutine" diffusé par Alexeï Navalny dès son retour à Moscou

Discographie

- **Chansons de Vladimir Vyssotski** né en 1937 en URSS, fut l'un des artistes les plus emblématiques de sa génération : acteur, poète et chanteur à la voix rauque, il incarna une forme de dissidence populaire à travers ses chansons réalistes et ironiques, souvent censurées. Figure centrale du Théâtre de la Taganka à Moscou, il joua sous la direction de Youri Lioubimov dans des rôles marquants comme Hamlet ou Galilée. Marié à l'actrice franco-russe Marina Vlady, Vissotski devint une icône underground dont les chansons circulaient clandestinement en cassettes. Exilé de fait par sa marginalisation, il incarne l'âme russe rebelle, blessée mais lucide, jusqu'à sa mort en 1980.
- **Perfect day de Lou Reed.** Suite à une interview de Yulia Navalnaïa, on découvre que certaines chansons ont accompagné les moments les plus intimes et douloureux du couple Navalny, notamment pendant le coma d'Alexeï. Parmi elles, *Perfect Day*, reprise par Duran Duran, occupe une place centrale : hymne doux-amer à la beauté fragile, elle résonne profondément dans l'imaginaire de la dissidence russe, comme en témoigne aussi son usage dans le film *Leto* de Kirill Serebrennikov, centré sur le groupe culte Kino. Pour le spectacle, nous avons choisi la version interprétée par Anohni (anciennement Anthony) dans *The Raven* de Lou Reed : sa voix androgyne, à la fois fragile et habitée, apporte une profondeur onirique et sensuelle au plateau, en parfaite résonance avec l'univers émotionnel du couple, entre tendresse, résistance et vertige de l'engagement.
- Nous avons choisi de conclure le spectacle par un **épilogue ouvert, émancipateur**, à travers une **danse**, portée par une chanson de Vladimir Vyssotski "*La fin du bal*" extraite de l'album *Le vol arrêté*. Cette chanson, Alexeï l'a chantée à Yulia durant cette nuit décisive, juste avant leur séparation, comme un dernier lien, une ultime trace d'humanité partagée. Dans le spectacle, ce moment est revécu par Yulia, seule sur scène, dans une **danse libératrice et réparatrice**, un geste de deuil mais aussi de renaissance. Par ce mouvement, elle dit sans mot qu'il faut continuer, avancer, tenir le cap. Faire son deuil en regardant vers l'avenir. **La danse devient acte politique**, transmission du combat d'Alexeï, porté désormais par celle qui reste. Une manière de dire : *je ne suis pas seulement veuve, je suis vivante, et je poursuis le combat*. Sur sa tête, une **couronne de roses rouges**, en hommage aux milliers de fleurs déposées lors des obsèques d'Alexeï Navalny. Ces roses, inondant le cercueil et les rues, sont devenues le symbole silencieux de l'amour, du peuple, et de la résistance. La séquence s'achève sur un geste intime: Yulia retrouve, enfouie dans un tas de vêtements, l'alliance qu'Alexeï portait et la passe à son doigt. Ce simple acte scelle leur union indéfectible, un amour lié à vie, qui ne s'éteint pas avec la mort. En enfilant l'alliance, elle affirme que le combat continue — et avec lui, la vie.

Autres sources



Yulia et Alexei Navalny dans le vol Berlin-Moscou le 17 janvier 2021 / MARIA VASILYEVA / REUTERS

- **Article du monde** du 14 octobre 2024 paru pour la sortie chez Robert Lafont du livre *Patriote* de Alexei Navalny , autobiographie inachevée.
https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/10/14/patriote-d-alexei-navalny-l-autobiographie-inachevee-de-feu-l-opposant-numero-un-de-poutine_6351442_3232.html
- **Vidéo d'investigation de Alexei Navalny : *Un palais pour Poutine***, version française
<https://www.youtube.com/watch?v=Y3tqLF5zgfW>
- **Interview radiophonique de Yulia Navalnaïa sur France inter** par Sonia Devillers, le 22 octobre
<https://www.dailymotion.com/video/x97to5s>
- **Une de libération**





Le 14 février 2026

Accueil / International

Enquête L'opposant russe Alexei Navalny a été «empoisonné» en prison par la Russie, selon cinq pays dont la France

Suite à ces annonces, Londres a fait savoir que l'empoisonnement serait signalé à l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques en tant que violation flagrante par la Russie de sa convention.



Le leader de l'opposition russe Alexei Navalny dans une cage en verre lors d'une audience au tribunal de Moscou le 12 février 2021. (Tribunal du district de Babouchkinsky, Moscou /AFP)

Par LIBÉRATION • AFP

Publié aujourd'hui à 14h57, mis à jour le 14/02/2026 à 16h09

«Seul le gouvernement russe avait les moyens, le mobile et l'occasion d'utiliser cette toxine létale contre Alexei Navalny durant son emprisonnement en Russie», a déclaré la ministre britannique des Affaires étrangères Yvette Cooper, citée dans le communiqué. Et d'ajouter : «Aujourd'hui, aux côtés de sa veuve, le Royaume-Uni met en lumière le projet barbare du Kremlin visant à faire taire sa voix.»

De son côté, le ministre français des Affaires étrangères, Jean-Noël Barrot, écrit dans une publication sur X que l'empoisonnement de Navalny montre que Vladimir Poutine «est prêt à utiliser l'arme chimique contre son propre peuple pour se maintenir au pouvoir».

Une thèse défendue par la veuve de Navalny

Ces nouvelles conclusions viennent confirmer la thèse défendue par la veuve de l'opposant, Ioulia Navalnaïa, qui avait affirmé en septembre dernier que son mari **avait été empoisonné**. «Il y a deux ans [...] Je suis venue sur scène et j'ai dit "Vladimir Poutine a tué mon mari" [...] Et aujourd'hui ces mots sont devenus un fait prouvé par la science», a-t-elle réagi peu après ces annonces.

Une «toxine rare» serait à l'origine de la mort de l'opposant russe Alexei Navalny **en février 2024**. «Le Royaume-Uni, la Suède, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas sont convaincus qu'Alexei Navalny a été empoisonné avec une toxine létale», ont déclaré ces pays dans une déclaration conjointe ce samedi 14 février, en marge de la conférence de Munich sur la sécurité.

Le Foreign Office explique qu'un «travail constant et collaboratif a confirmé, par des analyses de laboratoire, que la toxine mortelle présente dans la peau des grenouilles-dards d'Equateur a été retrouvée dans des échantillons prélevés sur le corps d'Alexei Navalny». C'est celle-ci qui a «très probablement entraîné sa mort».



La toxine mortelle présente dans la peau des grenouilles-dards d'Equateur a été retrouvée dans des échantillons prélevés sur le corps d'Alexei Navalny. (Vincent Premel/Biosphoto, AFP)

Suite à ces annonces, Londres a fait savoir que l'empoisonnement serait signalé à l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC) «en tant que violation flagrante par la Russie» de sa convention, et appelle Moscou «à cesser immédiatement cette activité dangereuse».

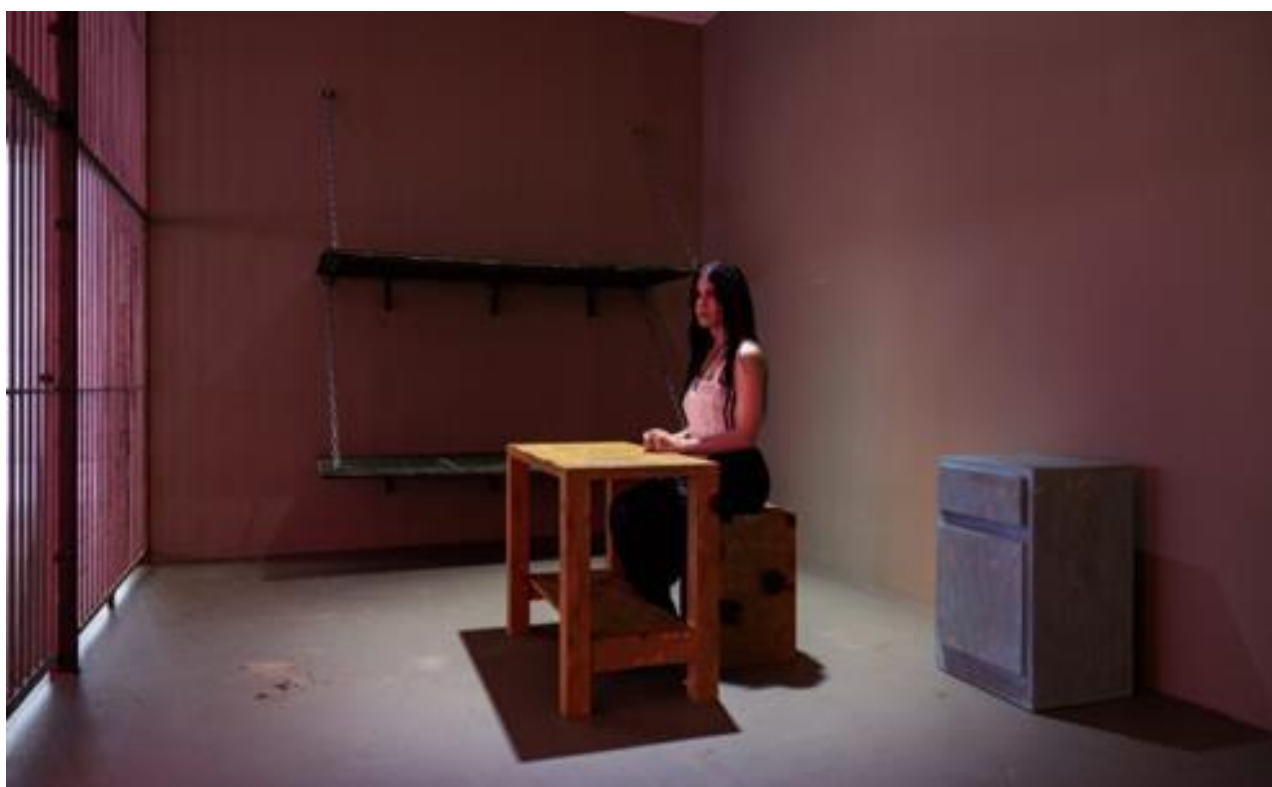
Des milliers d'opposants assassinés. Anna Politkovskaïa en 2006, Boris Nemtsov en 2015.



Anna Politkovskaïa



Boris Nemtsov



Activist and Pussy Riot co-founder Nadezhda Tolokonnikov

Que signifie une Russie européenne, à laquelle aspire Alexeï dans la pièce?

Rêver d'une Russie européenne est une expression qui porte une forte charge historique, politique et culturelle. Elle peut être interprétée de plusieurs façons selon le contexte, mais globalement, cela renvoie à l'idée d'une Russie ancrée dans les valeurs démocratiques et humanistes de l'Europe, respectueuse des droits humains, de la liberté de la presse, de la séparation des pouvoirs. C'est une Russie ouverte à des relations pacifiées et coopératives avec ses voisins européens, intégrée ou en dialogue avec les institutions européennes, voire, dans certains discours plus anciens, candidate à une forme de partenariat stratégique ou d'intégration à l'Union européenne — idée portée un temps par certains intellectuels ou politiques russes dans les années 1990. Ce rêve s'oppose à une Russie impériale ou autoritaire, repliée sur un nationalisme agressif ou sur un modèle autocratique tel qu'il s'est affirmé sous Poutine. Il s'oppose aussi à une Russie eurasienne, orientée vers un projet civilisationnel distinct de l'Europe, souvent associé à une idéologie conservatrice, religieuse et souverainiste.

Historiquement, ce rêve a été celui de nombreux intellectuels russes du XIXe siècle, comme les occidentalistes (contre les slavophiles), ou d'artistes et penseurs comme **Tchaïkovski**, **Tolstoï** ou Herzen, qui ont dialogué avec l'Europe. Après la chute de l'URSS, dans les années 1990, beaucoup ont vu une opportunité pour que la Russie se transforme en une démocratie libérale, "européenne". Ce rêve a été en grande partie déçu.

Aujourd'hui, rêver d'une Russie européenne peut être un acte d'espoir et de résistance contre le régime actuel. C'est une vision pour l'après-Poutine, où une société civile, des artistes, des opposants — comme Navalny, Ioulia Navalnaïa, Memorial, etc. — porteraient un projet de Russie tournée vers l'avenir, l'État de droit, la culture de paix. C'est une utopie nécessaire, face à la guerre, à la répression, et à l'isolement géopolitique croissant.

En résumé, rêver d'une Russie européenne, c'est rêver d'une Russie libre, démocratique, ouverte sur le monde, qui choisit la coopération plutôt que la confrontation, et l'émancipation plutôt que la domination. C'est un rêve d'un autre futur, encore possible — mais tragiquement éloigné du présent

Extraits de la pièce

YULIA : Tu ne peux pas partir ! Ils te briseront. Je ne pourrai pas te protéger. Tu as encore le choix.

ALEXEÏ: Je veux juste être un homme parmi les hommes, debout. Je ne veux pas de médailles, je ne veux pas de couronnes, je veux la vérité. Mais c'est un crime dans ce pays où la corruption règne. Où toute personne qui dit la vérité se retrouve accusée de corruption par celui-là même qui corrompt. Ils m'ont empoisonné, ils m'ont traqué, ils m'ont donné mille morts à vivre, et pourtant je suis là. À la frontière de mon propre effacement. Toi et moi, nous ne sommes pas devant un choix. Il n'y a jamais eu de choix. Tu sais ce qui me surprend le plus dans tout ça? Ce n'est pas leur cruauté. Non. La cruauté, je m'y suis habitué. Je l'ai vu dans les yeux des policiers qui m'ont arrêté, dans les mains des juges qui signent des condamnations qu'ils n'ont pas lues, dans les sourires des *deepfakers* qui vendent leurs âmes pour quelques roubles. Ce qui me surprend, c'est leur peur, peur d'un homme, peur d'une idée - moi, un simple avocat de Moscou armé d'un téléphone et d'une caméra- , pourquoi cette peur, pourquoi cet acharnement ? Parce qu'ils savent, ils savent que leur empire est fragile, construit sur des mensonges et de fausses promesses -un château de cartes -, et moi, avec mes vidéos, mes enquêtes, mes mots, je souffle doucement dessus.

LA PRESSE EN PARLE

Télérama TTT - Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se sont inspirés du journal de prison d'Alexeï Navalny, pour mettre en scène et jouer — admirablement — les dilemmes d'un couple brûlé de passion, amoureuse comme politique. Un face-à-face, digne des tragédies antiques." (Fabienne Pascaud)

Libération "Dans notre sélection des spectacles par Libération, Alexeï et Yulia sont parmi les créations qui font très envie (...) Une restitution à partir d'archives qui se veut au plus près du réel." (Anne Diatkine)

Médiapart "Un huis clos palpitant entre espoir et tragédie. Bouleversant."
(Guillaume Lasserre)

L'Humanité "Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart interprètent un texte de révolte et d'émotion. Alexeï et Yulia, les Navalny contre l'oppression au-delà de l'amour."
(Gérald Rossi)

Le Canard Enchaîné "Sabrina Kouroughli bouleversée, bouleversante. Gaëtan Vassart, force et intensité. Les deux comédiens nous donnent là une leçon de courage politique et de droiture. Nécessaire." (Jean-Luc Porquet)

La Terrasse "Une pièce pleine de sens et d'émotion... Une tragédie telle que ne l'aurait pas reniée Racine : l'amour le dispute au devoir." (Mathieu Dochtermann)

RFI "Un affrontement tendu, plein de tendresse, d'humour, sur l'engagement et le courage."
(Jean-François Cadet)

Frictions "Fascinant, porté par deux interprètes d'une intensité rare, une oeuvre magistrale." (Jean-Pierre Han)

Fou d'Art "Fascinant, porté par deux interprètes d'une intensité rare, une oeuvre magistrale."
(Frédéric Bonfils)

Théâtre du Blog "Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart, auteurs et metteurs en scène arrivent à hisser Alexeï Navalny au rang de mythe contemporain, celui d'un homme prêt à sacrifier son amour et sa vie pour mener un combat exemplaire. (...) Présence et jeu impeccable, ce spectacle est le premier créé sur la vie d'Alexeï Navalny dans le premier festival de théâtre au monde. Oui, le théâtre peut aussi servir à cela!" (Philippe Du Vignal)

La revue du specatcle La Compagnie La Ronde de Nuit (re)connue pour l'exigence de ses choix de mise en scène, réalise ici un exploit dramaturgique. Une performance d'une force imparable pour nous toucher en plein cœur... et en pleine raison.(Yves Kafka)

Biographies



Avocat, militant anti-corruption et figure emblématique de l'opposition démocratique en Russie, **Alexeï Navalny**, né en 1976 est devenu, au fil des années, une voix essentielle dans la lutte contre l'autoritarisme et l'injustice. Il fonde en 2011 la *Fondation Anti-Corruption (FBK)*, qui révèle au grand public les mécanismes d'enrichissement des élites russes. Grâce à ses enquêtes rigoureuses, diffusées sous forme de documentaires viraux sur YouTube, il transforme l'information en arme politique et donne à la jeunesse russe un langage de révolte clair, concret, courageux -

Empoisonné le 20 août 2020 au Novitchok, il survit miraculeusement et choisit de retourner en Russie le 17 janvier 2021, malgré les risques. Il y est immédiatement arrêté, emprisonné, puis condamné dans des procès jugés arbitraires par la communauté internationale. En détention, il tente d'écrire mais ses carnets lui sont systématiquement confisqués ou censurés. **Lauréat du prix Sakharov pour la liberté de pensée en 2021**, Alexeï Navalny passe trois années dans les geôles russes à régime strict et meurt en détention le 16 février 2024, dans des circonstances troubles.

Yulia Navalnaïa, née en 1976 à Moscou, est une économiste et militante russe, aujourd'hui figure emblématique de l'opposition au régime de Vladimir Poutine. Formée à l'Université d'économie Plekhanov, elle a d'abord travaillé dans le secteur bancaire avant de se consacrer au soutien de son mari, **Alexeï Navalny**, principal opposant politique au Kremlin. Elle joue un rôle central dans les combats judiciaires et politiques de son mari, notamment lors de son empoisonnement en 2020 et de ses multiples emprisonnements. Après la mort d'Alexeï Navalny en prison en février 2024, Yulia prend la parole sur la scène internationale, dénonçant les crimes du régime et s'engageant publiquement à poursuivre son combat pour une Russie libre. Elle devient une figure politique à part entière, s'exprime devant les plus hautes instances internationales et rencontre plusieurs chefs d'État. En 2024, elle est nommée présidente de la **Human Rights Foundation** et figure dans la liste des 100 personnalités les plus influentes du monde selon *Time Magazine*. Aujourd'hui exilée, poursuivie par la justice russe et inscrite sur la liste des « terroristes et extrémistes », elle continue de porter haut la voix de la dissidence russe avec force et dignité.



Gaëtan Vassart est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2004, où il a suivi les classes de Joël Jouanneau, Philippe Adrien et Gérard Desarthe, après une formation en mise en scène à l'INSAS (Bruxelles) et en Classe Libre aux Cours Florent. De 2006 à 2014, il a joué à de nombreuses reprises sous la direction de Bernard Sobel (*Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski au CDN de Gennevilliers ; *Le Mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha à La Colline et au TNS ; *Amphitryon* de Kleist à la MC93 ; *La Pierre* de Marius von Mayenburg à La Colline ; ; *Hannibal* de Christian Dietrich Grabbe au T2G et au CDN d'Orléans ; Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* ; *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, au Théâtre de la Tempête), Pauline Bureau (*Le Songe d'une nuit d'été*), Gérard Desarthe (*Hôtel Fragments, d'après Ivanov* de Tchekhov), Joël

Jouanneau (*Préparatifs d'immortalité* de Peter Handke, au Théâtre Ouvert); Marc Feld (*La Comédie des erreurs* de Shakespeare, au Théâtre National de Chaillot), Brigitte Jacques (*Pseudolus* de Plaute), Michel Didym (*Poëub* de Serge Valletti, à La Colline) et Yves Beaunesne (*Le Cid* de Corneille). Au cinéma, il tourne avec Jean-Xavier de Lestrade, Laurent Herbiet, Pierre Schoeller (*L'Exercice de l'État*, sélectionné au Festival de Cannes 2011) ou Thierry de Peretti.

Auteur et metteur en scène, en 2011, il écrit, met en scène et joue *Toni Musulin (les pieds sur terre, la tête dans les étoiles et onze millions six cent mille euros dans mon dos)*, texte lauréat de l'Aide à la création du Centre National du Théâtre, avec un soutien en résidence à la Chartreuse. **Toni M. est créé en juillet 2014 au Théâtre des Halles au Festival d'Avignon**, en collaboration avec Sabrina Kouroughli et Bernard Sobel. Il crée ensuite *Peau d'Ourse*, d'après un conte italien du *Pentamerone*, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro.

En 2015, il adapte et met en scène *Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*, d'après Tolstoï, créé au Théâtre de la Tempête en 2016, avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani. En 2017, il écrit avec Jean-Claude Carrière une adaptation théâtrale du roman *Elle joue* de Nahal Tajadod. En 2018, il met en scène *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie de Picardie, puis *Home, partie 1* de Naghmeh Samini au Théâtre du Soleil à Téhéran, dans le cadre du Festival International Fajr, en partenariat avec le Service Culturel de l'Ambassade de France en Iran. En 2019, il met en scène *Petit frère*, une création autour de la figure de Charles Aznavour à partir de matériaux autobiographiques, présentée à La Caserne des Pompiers – Festival d'Avignon 2023, avec le soutien du CentQuatre-Paris et du Théâtre du Luxembourg.

En 2019, il met en scène *Bérénice de Racine* au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, avec Valérie Dréville. Il collabore avec Jean-Claude Carrière à l'adaptation cinématographique du roman *Les Simples prétextes du bonheur* de Nahal Tajadod (Éditions Lattès), produit par Floréal Films. En 2021, il réalise *À corps perdu*, un court-métrage produit par Haïku Films, plusieurs fois récompensé en festivals, dont le Festival Indépendant de New York. En 2022, Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli créent *L'Art de perdre*, d'après le roman **d'Alice Zeniter**, au 11 • Avignon, coproduction du TGP – CDN de Saint-Denis et du Quartz SN de Brest, spectacle toujours en tournée. Prochainement, Gaëtan Vassart adaptera et mettra en scène **V13 - Chronique judiciaire** d'Emmanuel Carrère sur le procès des attentats 2015.



Sabrina Kouroughli

Diplômée du CNSAD en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Éric Ruf, Gérard Desjarthe et Philippe Adrien), après des études au Conservatoire Régional de Danse de Lyon, elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau (*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Peuple à Bussang – spectacle pour lequel elle obtient une nomination comme Révélation meilleure comédienne aux Molières 2005 ; *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp à la Cité Internationale, Festival d'Automne ; *Le Marin d'eau douce* de Joël Jouanneau ; *Sous l'œil d'Œdipe* d'après Sophocle au Festival d'Avignon / La Commune d'Aubervilliers), Jean-Louis Martinelli (*Kliniken* de Lars Norén, Nanterre-Amandiers), Philippe Adrien (*Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas), Jacques Nichet (*Faut pas payer* de Dario Fo ; *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi, MC93 Bobigny), Gilberte Tsai (*Le Gai savoir* d'après Duras), Pauline Bureau (*Le Songe d'une nuit d'été*), Jacques Vincey (*Jours souterrains* de Arne Lygre), Bernard Sobel (*L'Homme inutile* d'Olecha, Théâtre de la Colline), Christophe Rauck (*Les Serments indiscrets* de Marivaux, TGP Saint-Denis), Gaëtan Vassart (*Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï ; *Mademoiselle Julie* d'après Strindberg ; *Bérénice* de Racine, CDN Quartiers d'Ivry). Enseignante d'art dramatique, Sabrina Kouroughli intervient régulièrement en classes de Première et Terminale, option théâtre, au Lycée René Cassin d'Arpajon, ainsi qu'en ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu à la Comédie de Picardie, à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie (Belgique) et à l'école Florent.

En 2012, elle écrit *Retours en loge*, texte dramatique ayant reçu les Encouragements du Centre National du Théâtre, et mis en espace à la Comédie de Picardie après sélection par le comité de lecture du théâtre.

Metteuse en scène, **Sabrina Kouroughli signe la dramaturgie ou la collaboration à la mise en scène de Jacques Nichet** pour *Braises et cendres* d'après Blaise Cendrars (création à la Scène Nationale d'Albi), *Compagnie de Beckett* (créé au Théâtre National de Toulouse), *Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï (mise en scène de Gaëtan Vassart) et *Mademoiselle Julie*.

En 2019, elle met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Racine à la Manufacture des Œillets – Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne. La même année, elle est présélectionnée, toujours aux côtés de Gaëtan Vassart, à la direction du CDN Le Quai à Angers, ainsi qu'au Théâtre 13 à Paris, aux côtés notamment de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin. En juillet 2022, elle met en scène et joue dans *L'Art de perdre*, d'après le roman d'Alice Zeniter, au 11 • Avignon, coproduction du TGP – CDN de Saint-Denis et du Quartz SN de Brest, spectacle toujours en tournée.

Marion Stoufflet - Conseil dramaturgique

Après des études de philosophie, d'anglais et d'études théâtrales à l'Université de Paris X-Nanterre, puis de dramaturgie à l'École du TNS, elle travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde et Guillaume Vincent, avec qui elle fonde la Cie MidiMinuit en 2002 et poursuit un compagnonnage étroit, travaillant sur la plupart de ses spectacles. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde : *Richard III* de Peter Verhelst, *Un mage en été* d'Olivier Cadiot, *Lear is in town* d'après Shakespeare, ou *L'Avare* de Molière. Elle travaille également avec lui sur des opéras de Pascal Dusapin et de Wolfgang Mitterer. Elle fait partie du Collectif de la Comédie de Reims depuis 2008, travaillant aussi bien sur les spectacles qu'à la programmation. **Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française)**. Elle a aussi enseigné à l'Université d'Évry, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12) et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières. En 2022, elle travaille à la dramaturgie de *L'Art de perdre*, d'après Alice Zeniter, mis en scène par Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart.

La compagnie LA RONDE NUIT

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart défendent avec la compagnie La Ronde de Nuit, l'idée d'un théâtre de service public. Entre classiques revisités et écriture contemporaine, spectacles adultes ou jeune public, mêlant parfois musique et danse, ils pensent et mettent en scène leurs créations en binôme.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se rencontrent sur les bancs du CNSAD en 2001, et créent ensemble en 2014 la Compagnie « La Ronde de Nuit ».

En 2014, Gaëtan Vassart reçoit l'aide à la **création du Centre National du Théâtre** pour son texte Toni M. qu'il joue dans la Chapelle Sainte-Claire à Avignon, avec le soutien de Joël Jouanneau et Bernard Sobel. Philippe Adrien l'invite dans la grande salle de la Tempête où Gaëtan Vassart adapte et met en scène le roman de Léon Tolstoï "Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi" avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart développent un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une vie meilleure et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes :

Dès 2016, ils proposent une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature en quête d'émancipation et de liberté :

- en 2016, **Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi** d'après Léon Tolstoï au Théâtre de la Tempête et en tournée ; **Avec l'aide à la production** de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et

de la Communication ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national ; l'Adami, la Spedidam, la Mairie de Paris

- en 2018, **Mademoiselle Julie** d'Auguste Strindberg, à la Comédie de Picardie à Amiens, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi ; **Avec le soutien en résidence de** L'Odéon - Théâtre de l'Europe, La Ménagerie de verre (Studiolab) et le Théâtre13.

- en 2019, **Bérénice** de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne, en coproduction avec le Théâtre du jeu de Paume , en résidence au 104-Paris

En 2019, **Petit frère**, d'après des matériaux autobiographiques de Charles Aznavour, avec le soutien des Théâtres de la Ville du Luxembourg.

En 2019, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart sont présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En parallèle de leurs créations, **Sabrina Kouroughli enseigne** en classes de Première et Terminale, Option théâtre, **au Lycée René Cassin à Arpajon**, en convention triennale avec la DRAC IDF et l'Académie de Versailles **et avec le TGP-CDN de Saint-Denis au Lycée Gustave Monot à Saint-Gratien**. Gaëtan Vassart a enseigné régulièrement à l'Ecole Florent, à la Cité Internationale-Maison André de Gouveia (Maison du Portugal), à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, à la City Théâtre de Téhéran, ou encore au Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne. En Juillet 2022, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart créent « **L'Art de perdre - Comment faire ressurgir un pays du silence** », adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11-Avignon, coproduction TGP - CDN de Saint-Denis, LE Quartz SN de Brest, spectacle qui s'est joué en tournée pour une centaine de dates.

Prochainement, Gaëtan Vassart adaptera et mettra en scène **V13 - Chronique judiciaire** d'Emmanuel Carrère sur le procès des attentats 2015.

Actions artistiques

En lien avec le spectacle **Alexeï et Yulia (Navalny)**, nous proposerons des ateliers participatifs avec un groupe de lycéens volontaires dans chaque ville où la pièce sera accueillie.

Sur la base d'une série d'entretiens, les jeunes adolescents évoqueront leur rapport à l'exil.

« Vos parents, vos grands-parents ont-ils connu l'exil ? Racontez-nous ! » En menant leur enquête auprès de leur famille, les jeunes nous projettent dans une relation apaisée au passé. Ils sont la génération du dépassement, cette démarche artistique leur donne la parole.

Ces ateliers auront pour objectif de questionner la démocratie et l'autoritarisme à travers le prisme d'Alexeï et Yulia Navalny et d'autres figures de la contestation politique.

1. Ateliers d'expression et d'enquête : Les jeunes seront invités à réaliser des entretiens pour explorer leur propre rapport à la liberté d'expression et à l'engagement citoyen. « Quels sont les combats qui vous tiennent à cœur aujourd'hui ? Avez-vous déjà ressenti une forme de censure ou d'autocensure dans votre quotidien ? » Ces réflexions, nourries par des discussions avec leurs proches, leur permettront d'interroger la manière dont les sociétés gèrent le désaccord et la dissidence.

2. Ateliers de jeu et mise en situation : Les élèves seront amenés à incarner des figures historiques et contemporaines de la résistance politique, par le biais d'improvisations et de scènes dialoguées. Parmi les rôles envisagés :

- Un journaliste indépendant confronté à la censure.
- Un étudiant militant face à un tribunal.
- Un fonctionnaire d'un régime autoritaire questionnant sa propre obéissance.
- Une famille déchirée entre engagement et prudence face à une dictature.

Ces exercices permettront aux participants de plonger dans les dilemmes moraux et les stratégies de survie en période de répression.

3. Réalisation d'un court-métrage documentaire et fictionnel : Nous filmerons des séquences dans l'enceinte du lycée (bibliothèque, cour, salle de classe) pour mêler fiction et réel dans une mise en scène immersive. Ce film mettra en lumière les discours des lycéens, leurs interrogations sur la démocratie et leur confrontation à des scénarios inspirés de faits réels.

Déroulé des actions :

- **Séance 1 (3 heures) :** Atelier d'improvisation et exploration des grandes thématiques du spectacle.
- **Séance 2 (3 heures) :** Tournage des scènes dans différents lieux du lycée.
- **Séance 3 (2 heures) :** Projection et débat autour du travail réalisé, avec un échange sur l'actualité politique et la liberté d'expression.



Des lycéens du groupe Candides, avec les intervenantes Sabrina Kouroughli et Magaly Godenaire, en lien avec le TGP- CDN de Saint-Denis.

LIENS VIDEOS réalisées autour de L'art de perdre : [Parlez-moi de l'exil](#)

La Ronde de Nuit s'engage activement dans le développement de l'éducation artistique et de la formation.

Nous organisons des actions artistiques et des formations dans divers lieux, avec des interventions en collèges et lycées. Voici un aperçu des principaux engagements :

1. Lycée René Cassin d'Arpajon (2024-2026)

- **210 heures de cours option Théâtre**, soutenus par la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Versailles dans le cadre d'une convention triennale depuis 2016.

2. Scène nationale 61 de Flers (2025) : Jumelage et RTI

- **90 heures d'ateliers** avec trois classes de seconde du **lycée des Andaines à La Ferté Macé**, avec une restitution prévue en fin de parcours.
- Projet soutenu par la DRAC Normandie et le Rectorat de l'académie de Normandie.

3. Lycée Latécoère (2024)

- **28 heures d'interventions** avec des terminales option Chimie.
- Restitution publique en lien avec la programmation *L'Art de perdre* au Théâtre de l'Olivier à Istres.
- Soutenu par le Ministère de la Culture et le Département des Bouches-du-Rhône.

4. TGP-CDN de Saint-Denis (2024)

- **14 heures d'interventions** en partenariat avec le **collège Pablo Neruda de Pierrefitte-sur-Seine**.
- Interventions autour du spectacle *L'Art de perdre* (4 mars 2024).
- **8 rencontres pédagogiques** avec :
 - 1ère du **Lycée Simone de Beauvoir**
 - **Lycée Jean-Baptiste de La Salle**
 - Terminale du **Lycée Le Corbusier**
 - **INSPE, M1, M2**
 - **Collège Voltaire, classe Club Débat 3ème**
 - **Lycée Le Corbusier, 2nde**
 - **Université Paris 7, Master Psychologie**
 - **Lycée Germaine Tillon, 1ère**

Ces actions visent à promouvoir l'art théâtral et à enrichir l'expérience culturelle des étudiants à travers des interventions variées et stimulantes.



Lycéens de Saint-Denis en partenariat avec le TGP

L'objectif de cette restitution est de créer une expérience immersive, émotionnelle et éducative

Contact Cie La Ronde de Nuit | contact@larondedenuit.fr
19 rue de Moscou, 75008 Paris | www.larondedenuit.fr